

## 27. Au milieu des deuils

« Ma fille, **il a plu au Seigneur de rappeler à Lui, à peu de jours l'un de l'autre, votre frère et votre sœur** (Jean-Baptiste et Elisabeth de Cicé) qui demeuraient ensemble à Haldberstadt. C'étaient des fruits mûrs pour le ciel, et que de longues adversités ont bien achevé de purifier. Si le coup est dur pour la nature, la foi nous y fait entrevoir bien des motifs de consolation. Il vous est permis de donner à la nature quelques larmes, mais ne tardez pas à faire votre sacrifice au Seigneur. Ne songeons ensuite qu'à procurer à des âmes si chères tous les soulagements que l'Eglise met en notre pouvoir. Vous ne pouvez pas douter que je ne fasse, de mon côté, dans cette vue, tout ce qui dépendra de moi. Offrez pour elles la douleur même que vous éprouvez, et, pour la sanctifier et la rendre plus méritoire, unissez-la à celle du Cœur de Jésus, accablé de tristesse au jardin des Olives, et à celle de Marie au pied de la Croix. Voilà notre modèle et notre consolation dans nos afflictions ». (2 a 355) 15 décembre 1805.

« C'est aujourd'hui, **le jour anniversaire de la mort de ma sœur**, il y a aujourd'hui deux ans. Je ne puis m'affliger en y pensant, je croirais l'outrager si je le faisais. J'ai moins pensé à prier pour son âme qu'à remercier Dieu des grâces qu'il lui a faites, surtout à sa mort. Vous avez été, comme elle prête à faire le sacrifice de votre vie (allusion voilée à l'emprisonnement d'A. de Cicé qui risquait la mort pour n'avoir pas voulu révéler le nom du Père de Clorivière...), victime de la haine des méchants contre J.Ch., et pour un acte de pure charité. C'est une grande consolation dans les derniers moments. Je crois que ma bienheureuse sœur est plus en état de nous aider qu'elle n'a besoin d'être aidée de nos prières ; c'est une bien bonne amie que vous avez dans le ciel, car elle vous aimait bien tendrement. Si le temps des consolations était venu pour votre âme, je suis bien persuadé qu'elle les solliciterait pour vous. Attendons un peu ; cette tristesse se changera en joie ». (2 a 363) 3 janvier 1806

« **Le bon Mr. Engerran se meurt**, s'il n'est déjà mort. Il avait déjà reçu les sacrements et on n'avait presque plus d'espérance. Il est du nombre de ceux dont on dit : Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Je crois qu'il y a déjà bien des années qu'il était mort à lui-même, et qu'il ne vivait plus que pour Dieu. Il est le premier à qui j'ai parlé de notre Société. Il y aura demain seize ans accomplis, qu'en 1790, le jour de saint Vincent de Paul, après avoir prêché le Panégyrique du saint, je fus le trouver pour lui faire part des lumières que Dieu m'avait données dans la matinée, sur la Société. Elles lui parurent de Dieu et il m'encouragea fort de les suivre, en me disant qu'il voulait s'associer à moi pour la bonne œuvre. Il était donc parmi nous le premier et d'âge, et d'état. Prions bien pour lui, et en même temps, regardons le jour de demain, comme un jour précieux pour nous, et recommandons la bonne œuvre au grand saint Vincent de Paul, afin que le Seigneur daigne répandre sur elle ses plus abondantes bénédictions. Portez-vous bien. Beaucoup de confiance, de paix et d'amour. Je me porte bien, et suis dans le Seigneur tout à vous P.J. » tome 3, p.22 (2a423) vendredi 18 juillet 1806